مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945


La notion de la culture dans les récits de voyage en Grèce

The notion of culture in the accounts of travel to Greece

Dr Antigone Samiou
Université de Ioannina, Grèce
a_samiou@otenet.gr

Reçu le : 6/7/2024 - Accepté le : 11/8/2024

24
2024

Pour citer l'article :
✳ Dr Antigone Samiou : La notion de la culture dans les récits de voyage en Grèce, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 363-383.



http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 363 - 383
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

La notion de la culture dans les récits de voyage en Grèce

Dr Antigone Samiou
Université de Ioannina, Grèce

Résumé :

Dans la représentation de l'altérité grecque à travers la littérature de voyage française au XIX[e] siècle, la notion de culture régit l'interaction entre deux peuples différents. L'enjeu de notre étude réside dans la mise en œuvre de la typologie idéologique et esthétique du discours des écrivains voyageurs sur la grécité culturelle. Les témoignages viatiques varient d'une approche philhellène à caractère romantique, tantôt sentimentale tantôt avertie, à une critique plus sceptique et argumentée de la grécité culturelle, ayant un recours systématique à la comparaison avec la culture antique, ou même parfois à un regard ethnographique distant et impartial de l'altérité grecque dans des textes rappelant un essai documentaire. Malgré la force déterminante du stéréotype culturel pesée sur les voyageurs, l'étude plutôt scientifique ou plutôt subjective de la Grèce moderne, aboutit à une représentation diverse de la grécité culturelle, ainsi reflétant le croisement prolifique de deux cultures différentes.

Mots-clés :

altérité, culture, grécité, croisement, représentation.

The notion of culture in the accounts of travel to Greece

Dr Antigone Samiou
University of Ioannina, Greece

Abstract:

In the representation of Greek otherness through French travel literature in the 19[th] century, the notion of culture determines the interaction between two different people. The challenge of our study lies in the implementation of the ideological and aesthetic typology of the travel writers' discourse on cultural græcity. Viaticum testimonies vary from a philhellenic approach of a romantic nature, either sentimental or knowledgeable, to a more skeptical and well-argued criticism on cultural græcity, having a systematic recourse to comparison with ancient culture, or even sometimes to a distant and impartial ethnographic look over Greek otherness in texts reminiscent of a documentary essay. Despite the determining force of the cultural stereotype bore by the travellers, the study of modern Greece,

Reçu le : 6/7/2024 - Accepté le : 11/8/2024
a_samiou@otenet.gr

whether scientific or subjective, often results in a diverse representation of cultural græcity, thus reflecting the prolific crossing of two different cultures.

Keywords:

culture, græcity, otherness, crossing, representation.

Introduction :

De nombreux récits de voyage en Grèce au XIXe siècle reflètent l'influence majeure de la culture chez les voyageurs français dont l'éducation classique et les intérêts ethnographiques à la fois déterminent largement les attentes lors de leur rencontre avec les Grecs modernes. La présente étude s'appuie sur des récits de voyage rédigés après la fondation de l'état grec indépendant en 1830, soit neuf ans après l'éclatement de la guerre de l'Indépendance contre le joug ottoman. En s'appuyant sur leur bagage socioculturel divers, les voyageurs français se confrontent souvent avec la culture grecque moderne et transmettent aux lecteurs leur propre interprétation de la grécité culturelle. La variété des témoignages nous fournit une image aussi complète que complexe de l'altérité grecque en fonction du regard plus ou moins objectif ou stéréotypé des voyageurs, ainsi que de leur disposition de rapprochement ou de rejet de l'Autre, différent de la norme(1). Notre objectif consiste à dégager la logique sur laquelle les écrivains français s'appuient afin de décrire les habitants grecs, de les situer dans l'espace européen ou oriental, d'évaluer leurs mœurs différentes par rapport aux repères occidentaux et, enfin, de faire le bilan d'un lieu culturel reconnu dès l'antiquité qui, après l'écoulement de siècles, se trouve au croisement de diverses influences culturelles, soit grecque, ottomane et occidentale.

1 - Problématique et méthodologie :

Les voyageurs du dix-neuvième siècle s'orientent vers la découverte des pays orientaux dont le social imaginaire est différent de celui de l'Occident. Selon Roger Mathé, "après la Révolution française, qui a entraîné un bouleversement profond

dans les consciences humaines, l'éducation et les cadres sociaux, les voyageurs doués d'un goût renouvelé et d'une sensibilité avivée s'intéressent davantage à la diversité des milieux et des races. Par ailleurs, l'effondrement de l'Ancien régime a ravivé l'intérêt porté aux différences de gouvernement, de mœurs, d'ambiance, ainsi qu'à la couleur locale"(2).

En effet, plusieurs témoignages viatiques dévoilent des aspects profonds et représentatifs de la vie culturelle grecque, tout en faisant parfois preuve d'un sentiment d'étrangeté envers tout élément différent de la norme à laquelle les voyageurs écrivains sont habitués. Certes, l'érudition classique des écrivains s'avère importante, puisque dans la majorité des récits de voyage, ils essayent d'établir des parallèles entre les Grecs modernes et leurs ancêtres.

Dans l'intention d'illustrer la typologie idéologique et esthétique qui régit la représentation de la grécité culturelle, il importe d'analyser le discours explicite ou implicite des voyageurs à l'aide de certains outils méthodologiques. Henri-Daniel Pageaux remarque qu'"étudier comment s'inscrivent diverses images de l'étranger, c'est étudier les fondements et les mécanismes idéologiques sur lesquels se construisent l'axiomatique de l'altérité, le discours sur l'Autre"(3). En bref, il importe de saisir les résonances affectives et idéologiques de la représentation de l'altérité, en tant que mélange subjectif de sentiments et d'idées. La difficulté de la tâche réside dans le fait que les voyageurs doivent, d'une part, s'ouvrir "à l'étrangeté du référent" et, d'autre part, "reconstruire le monde selon un modèle connu", soutient Le Huenen Roland(4). D'ailleurs, chaque peuple possède sa propre histoire et son héritage intellectuel et culturel, qui déterminent sa pensée, son caractère et son comportement. D'après Ruth Amossy, "chaque communauté transmet à ses membres un éventail de représentations collectives à l'aide desquelles chacun se figure le monde"(5). Il s'agit d'une variété de coutumes et d'usages, de mœurs et de

croyances, qui forment la mentalité des gens appartenant à une nation et qui, par conséquent, déterminent leurs activités culturelles dans la vie de tous les jours. Tous ces éléments qui permettent de concevoir l'"Autre" dans son état authentique, attirent les voyageurs, d'autant plus qu'ils ont déjà formé une idée livresque sur la vie culturelle de la Grèce antique et désirent la vérifier dans la réalité contemporaine. En bref, l'image perçue du réel étranger à l'aide des filtres culturels des voyageurs est étroitement liée à l'opposition d'éléments connus et inconnus, compréhensibles et étranges, approuvés et désapprouvés en considérant leur culture et leurs mœurs comme la norme. De plus, comme "la mesure de la différence est un préalable nécessaire à toute appréhension de l'étrangeté"(6), ils ont souvent recours à la comparaison à travers un vocabulaire d'évaluation, soit positive soit négative, qui mesure les écarts à la norme, ainsi que des termes qui expriment leur étonnement.

2 - Les souvenirs livresques confrontés à la réalité du voyage :

Largement influencés par le courant du philhellénisme en France, certains voyageurs manifestent un regard plus humain envers les Grecs, en éprouvant de la sympathie pour leur long esclavage, la guerre de l'Indépendance, ainsi que les difficultés d'adaptation aux nouvelles circonstances de leur vie libre(7). Bory de St Vincent, qui a visité la Grèce vers 1832-1836, ne dissimule pas son estime pour les Grecs anciens et se montre indulgent et optimiste envers les modernes : "Dès Mouzousta nous reconnûmes qu'il existait des restes intéressants d'un peuple illustre, dans lesquels persistent les germes de ces qualités brillantes qui rendirent leurs aïeux si justement célèbres en même temps que chers à notre jeune âge"(8). En s'appuyant sur le modèle antique connu et familier, l'auteur adopte une optique idéalisée et optimiste sur les Grecs modernes. En effet, Bory de St Vincent soutient la conviction de la ressemblance avec leurs ancêtres et argumente vigoureusement contre ceux qui leur attribuent des origines diverses et les accusent d'une profonde altération de

caractéristiques natives, comme l'historien Fallmerayer dans son second livre en 1836(9). Il exprime aussi son désaccord avec les voyageurs qui s'attaquent aux Grecs dans le but de les diffamer pour des raisons politiques :

"Je ne regarde point ces montagnards comme des Spartiates de pur sang, malgré la prétention qu'ils ont de descendre en ligne directe et sans mésalliance des premiers fils de leur terre… mais cependant, plus qu'aucun de nous, ils ont conservé de leur caractère antique ; ils sont encore ceux de tous les Européens de qui les siècles ont le moins altéré la primitive physionomie et le sublime langage. Les pourra calomnier qui aura des raisons pour le faire"(10).

Tout en rejetant la continuation génétique des Grecs depuis l'antiquité, l'auteur illustre l'existence ininterrompue de la civilisation antique et surtout celle de la langue, élément culturel par excellence, qui témoigne de la pureté ethnique. Le recours d'une manière systématique à la citation de plusieurs exemples analogues vise à renforcer la justesse de son argument. Selon Andreas Wetzel :

"l'analogie représente la figure par excellence du discours du récit de voyage qui lui aussi se fonde sur l'effort paradoxal de dire et de supprimer la distance entre le même et l'autre et qui, en tant qu'instance proprement narrative cherche par surcroît à raconter cette distance"(11).

Dans le cadre d'une approche philhellène, en 1839 le voyageur Ségur-Dupéyron met en parallèle les mœurs modernes et antiques lors de la guerre de l'Indépendance :

"Dimitri, qui nous accompagnait, brave et excellent homme, rencontra un frère d'armes ; c'était le fils du Dimarque. Dans la révolution ils s'étaient juré sur l'Evangile de mourir au besoin l'un pour l'autre ; ces sortes d'associations étaient alors très en usage. Ne trouvez-vous pas que cela ressemble au serment des grecs avant la bataille de Platée?"(12).

A travers la vivacité et la théâtralité de la scène citée ci-

dessus, une ressemblance de mœurs s'établit parfaitement chez les Grecs, anciens et modernes, et vérifie la continuité culturelle du peuple. L'usage des référents culturels connus constitue une pratique privilégiée des auteurs qui trahit leur admiration profonde pour la culture grecque ancienne.

Identique à celle de son prédécesseur est la vision d'Alexis de Valon, qui porte encore l'impact du philhellénisme dans les années 1843-1845. En soulignant la conservation de caractéristiques antiques chez les Grecs d'aujourd'hui dans l'extrait suivant, il prône les vertus guerrières des combattants de la guerre de l'Indépendance :

"l'histoire des nations et même les inventions des poètes n'offrent pas d'événements plus mémorables et de plus merveilleux héros que les dernières luttes des Hellènes. Marco Botzaris dans les défilés de Souli vaut bien Epaminondas aux Thermopyles ; il est permis de préférer lord Byron, le poète de l'indépendance, à Thyrtée, cet autre poète guerrier et boiteux comme lui, et, sans manquer de respect à Virgile, je trouve, pour ma part, Canaris poussant son brûlot au milieu de la flotte ennemie, et mettant de sa main le feu au vaisseau amiral, tout aussi héroïque que le pieux Ulysse se cachant, pour incendier Ilion, dans le ventre de son cheval de bois"(13).

Epris de son amour pour la Grèce classique idéalisée, l'auteur veut signaler d'une manière romantique et émouvante la ressemblance des Grecs avec leurs ancêtres en se servant des référents culturels familiers à ses lecteurs. D'ailleurs, à l'instar de plusieurs écrivains contemporains, il a recours à la pratique de la substitution ; qui permet de "suppléer la représentation du référent par une représentation déjà existante"(14).

3 - L'approche philhellène avertie et argumentée :

Eloignés des approches philhellènes sentimentales, assez nombreux sont les voyageurs qui déploient une défense argumentée de leur vision de l'Autre tout en vérifiant leurs connaissances classiques. Afin d'éviter le risque d'offrir une

représentation unidimensionnelle de l'altérité étrangère, ils osent opérer une démystification des images véhiculées par leur culture classique en découvrant à leur manière la réalité contemporaine[(15)]. Evocatrice de cette approche plus distante de la grécité culturelle est la thèse sur la ressemblance des Grecs contemporains avec leurs ancêtres que Xavier Marmier, littérateur très instruit dans le domaine des littératures étrangères, soutient vers 1845 :

"L'aspect des Grecs peut varier dans ses nuances extérieures ; selon les diverses situations où ils se trouvent. Mais le fond est le même qu'au siècle de Périclès. Dès les temps les plus reculés, la crédulité, la versatilité, la soif des distinctions ont été la base du caractère grec. Il en est encore de même aujourd'hui, et il en sera toujours ainsi. La différence que l'on remarque en eux n'existe qu'à la surface et ne vient point d'un changement radical dans leur esprit et dans leurs dispositions, mais d'une variation accidentelle dans les moyens qu'ils emploient pour satisfaire à leurs penchants"[(16)].

Dans son désir ardent de justifier les incontestables différences observées entre les Grecs anciens et modernes, Marmier a recours à un argument qui est fondé sur une ressemblance de fond, soit de leur esprit et de leur disposition. Il soutient, donc, dans son récit de voyage rappelant un essai, que cette disposition est favorable aux changements et aux nouveautés, d'où s'explique la différenciation, qui n'est que de surface.

De plus, Camille Allard médecin et écrivain, qui a visité la Grèce vers 1854, appartient à ceux qui considèrent les Grecs modernes comme de vrais descendants des Grecs anciens idéalisés et expriment de l'optimisme pour la perpétuité de leur gloire. Cependant, il est doué d'un esprit critique qui attribue à son jugement un caractère plus objectif, car la comparaison suivante, effectuée d'un ton instructif, vise à prouver la justesse de l'image préconçue de l'auteur après l'avoir confrontée à la

réalité :

“Les traits qui distinguent les Grecs d’Ionie de ceux du Péloponnèse sont ceux mêmes qui caractérisaient leurs ancêtres : la mâle énergie, la beauté un peu farouche des seconds est remplacée chez les Ioniens par un je ne sais quoi de plus doux, de plus attrayant, de plus voluptueux. Il y a entre eux la différence d’Anacréon et de Pindare : aux seconds le réveil de la patrie, la gloire de verser leur sang pour elle et de reconquérir son indépendance ; aux autres la tâche plus pacifique et peut-être aussi méritoire de l’enrichir, de la fonder dans la paix, de lui donner un éclat qui fait l’honneur des nations civilisées. De la fusion de ces deux races doit renaître un jour la véritable nation grecque”(17).

Selon le voyageur, les Grecs proviennent de deux branches distinctes qui expliquent leur différenciation de comportement. Si la verve scientifique du docteur l’incite à réaliser une enquête minutieuse et plutôt objective des habitants grecs d’origine diverse, il n’arrive pas à dissimuler son aspiration ambitieuse concernant l’acquisition future de l’unité culturelle du pays.

D’autre part, une approche un peu nuancée est adoptée vers 1854 par le diplomate français Eugène Yéméniz, qui a longtemps vécu en Grèce. Dans son effort de vérifier son modèle antique idéalisé, il s’aperçoit que la transformation des mœurs grecques après la libération du pays joue un rôle prépondérant dans l’impression suscitée chez le voyageur étranger ; en somme, à cause du contact direct et continu avec les Ottomans, les Grecs modernes ont perdu certains traits de personnalité natifs et ont adopté des mœurs et des usages turcs. Par contre, la jeune génération libre révèle manifestement les racines antiques, longtemps enterrées sous l’oppression. Il s’agit d’une sorte de renaissance des anciennes qualités qui ne pourrait se reproduire que dans la liberté :

“Parmi la foule des Grecs de tout âge et de tout rang, il était difficile de reconnaître deux générations bien distinctes :

l'une qui va disparaître, l'autre qui commence. La première, longtemps asservie au joug des Turcs, a subi l'influence de leurs mœurs et de leurs habitudes… leur œil seul agit et regarde ; prompt à saisir les objets et à refléter l'impression reproduite, il révèle seul l'intelligence native qui s'agite sous ces dehors de paresse et d'inactivité. Ceux de la génération nouvelle, nés sous l'empire de la liberté et aux bruits de combat dont elle fut le prix, ont reconquis avec elle les signes particuliers, les qualités, les défauts et les allures extérieurs de leur antique race"(18).

Doué d'un scepticisme critique et d'une admiration inépuisable à l'égard de la culture grecque, Yéméniz se sert de l'antithèse pour créer un rapport analogique entre des termes oppositionnels, soit les similitudes et les différences des Hellènes avec leurs prédécesseurs, afin de rendre compte de son expérience personnelle de l'altérité étrangère à travers une peinture du peuple aussi précise et détaillée qu'impartiale et bien argumentée. D'ailleurs, comme toute son œuvre illustre les traits de la grécité chez les Grecs de son temps, c'est un des voyageurs optimistes qui croient fortement en la reconstruction de l'ancienne gloire de la Grèce.

4 - La critique de la culture grecque :

A l'encontre des voyageurs qui ont constaté une ressemblance de vertus entre les Grecs modernes et leurs ancêtres, d'autres comme Charles Auberive, exercent une critique négative sur la culture grecque en mettant ainsi en lumière la continuité de défauts antiques chez les Grecs contemporains : "Les Grecs n'ont point changé, c'est toujours le peuple parleur, arrogant, actif, que l'antiquité nous présente"(19). L'auteur, qui est plutôt préoccupé de la question religieuse dans son voyage en Grèce vers 1859, exprime son point de vue d'un ton acerbe sans pour autant en fournir des preuves à ses lecteurs.

Parmi les témoignages décevants sur la grécité culturelle, se situe aussi celui de Giraudeau, qui vers 1833 attribue à la longue

domination ottomane la décrépitude du peuple grec, accusé d'avoir préféré la satisfaction de ses besoins matériels à la culture de son âme :

"Ils reçoivent les étrangers avec plus ou moins d'empressement, selon la récompense qu'ils en espèrent ou suivant la richesse ou la pauvreté de leurs vêtements, car l'intérêt est leur premier mobile, et l'argent leur plus sainte passion. Le long esclavage qu'ils ont subi les a rendus fort ignorants ; aussi ont-ils tourné toutes les facultés morales dont ils sont pourvus vers la ruse et la chicane"(20).

De plus, l'auteur remet en question "l'hospitalité généreuse dont Homère cite de si nobles exemples"(21). Il n'y pas de doute que ce modèle préconçu des Grecs, gravé dans la mémoire de Giraudeau, est responsable de ses attentes élevées concernant leur attitude. L'impossibilité de vérification dans la réalité contemporaine des vertus grecques louées par Homère provoque la déception de l'auteur qui s'attaque, par la suite dans son récit, aux Grecs anciens aussi, en les accusant d'ingratitude, de spéculation et d'hypocrisie, et les rapproche des Grecs modernes :

"Les Grecs d'aujourd'hui… rappellent l'époque où leurs flottes pillardes sillonnaient la Méditerranée, et s'enrichissaient aux dépens de leurs ennemis et souvent de leurs alliés. Ingrats par nature, ils ne nous font pas oublier ces réunions populaires sur leurs places publiques, où ils décrétaient l'exil des plus grands citoyens, pour leur élever plus tard des statues et des temples"(22).

D'une part, l'auteur constate la dégénérescence morale des Grecs tout en s'appuyant sur l'épopée homérique largement reconnue, qui prônait les ancêtres, et, d'autre part, souffrant d'une crise de colère et de déception à la fois, il attribue aux Grecs anciens les mêmes défauts qu'aux Grecs modernes. Son ambigüité d'évaluation résulte certainement de la force accablante que porte le stéréotype de cette image préconçue des

Grecs sur l'esprit des voyageurs.

A l'instar de Giraudeau, Marchebeus, qui est architecte du gouvernement français et vient en Grèce vers 1839, apparaît "désolé de trouver les Grecs d'aujourd'hui si différents de leurs aïeux"(23). Epris de curiosité, mais doué aussi d'un esprit critique et impartial, l'auteur cherche à vérifier toutes ses connaissances livresques en procédant à une étude détaillée et comparative tant des qualités que des défauts du peuple grec :

"je pense que, malgré sa misère et sa longue servitude, on le retrouvera tel à peu près que l'histoire nous montre ses ancêtres. Accablés de souffrance, presque anéantis par la guerre de l'indépendance, les Grecs n'en sont pas moins remuants, ambitieux, avides de places et de fortune, glorieux de l'opulence, amis de l'ostentation. Ils méritent peut-être le reproche qu'on leur adresse d'être intéressés et méfiants; mais, au fond, le peuple grec a des qualités précieuses ; il a surtout celles qui distinguent les nations commerçantes : il est actif, industrieux et sobre. Les femmes, à défaut de la beauté antique, paraissent aujourd'hui fort attachées aux soins domestiques ; elles sont loin toutefois d'être laides, et elles se distinguent en général par leur dévouement à leurs enfants et à leurs maris"(24).

Oscillé entre son image préalable stéréotypée des Grecs et ses impressions personnelles formées sur place, Marchebeus a essayé d'être objectif dans sa critique, en soulignant tantôt les faiblesses permanentes de leur caractère tantôt l'amélioration des mœurs grecques par rapport à celles de l'antiquité. Certes, même si Giraudeau et Marchebeus expriment tous les deux leur déception à l'égard de l'état présent des Grecs, l'image qu'ils produisent est différenciée. Il est vrai que quand cette Grèce idéalisée à travers la culture classique des voyageurs n'est pas vérifiée dans la réalité actuelle, l'ampleur de leur déception provoque parfois une représentation variée des Grecs, même s'ils s'appuient sur l'observation d'une attitude commune. En effet, les jugements des voyageurs varient en fonction de leur prise de

distance vis-à-vis de leurs préjugés, ainsi que de leur habileté à s'appuyer d'une façon objective sur leur propre expérience. Donc, leurs impressions multiples, diverses et parfois même opposées, sur l'altérité grecque sont dues au croisement fructueux de la culture de l'observateur avec celle de l'observé.

5 - Le regard ethnographique sur la culture :

Totalement éloignés de l'approche philhellène sentimentale ou avertie et même de la critique plutôt subjective de la culture grecque, certains voyageurs adoptent un regard ethnographique sur les mœurs contemporaines en s'appuyant uniquement sur leur propre expérience et en gardant ainsi une distance vis-à-vis de la culture classique reçue. Venu en Grèce en 1845, Jean Marlès a écrit un livre dont le titre est indicatif de son intérêt à la fois pour la Grèce moderne et ancienne. Muni d'un zèle purement scientifique, le voyageur vise à repérer les convergences et les divergences culturelles, à travers une confrontation de ses souvenirs livresques à la grécité contemporaine, dans un essai à caractère plutôt documentaire :

"On ne peut nier que le peuple, abruti par la servitude, n'ait altéré la langue primitive par l'introduction de mots appartenant à celle de leurs maîtres…

Nos Grecs aiment beaucoup les fables et les proverbes ; en cela ils ressemblent à leurs ancêtres, car ceux-ci étaient fort sentencieux, et à tout propos ils citaient un proverbe, auquel ils ne manquaient guère d'ajouter : Le sage a dit cela… Les Grecs modernes placent le refrain obligé de leurs ancêtres en tête de leurs proverbes. Ainsi un père dit à son fils pour l'encourager : Mon fils, il ne faut point perdre patience, on ne réussit pas toujours du premier coup, mais avec un travail assidu, on finit par vaincre la difficulté"[(25)].

Largement intéressé par la culture populaire, Marlès reconnaît chez les Grecs modernes une des habitudes culturelles de leurs aïeux en témoignant aussi de sa connaissance de la langue grecque et de la Grèce ancienne. Cependant, il signale

l'altération de la langue grecque due à l'influence des Turcs à laquelle les habitants grecs ne peuvent pas échapper pendant le joug ottoman et même les premières décennies après la fondation du nouvel état grec. D'ailleurs, quant à Edward Sapir :

"La culture n'est rien d'autre qu'un vaste système de communication dont le code inconscient est la somme des modèles culturels qui ne cessent de régir, de façonner et de modeler les comportements des hommes en société"[(26)].

Donc, bien que l'impact de la tradition grecque sur la formation identitaire soit d'ordre primordial, l'influence du mode de vie des oppresseurs turcs n'est pas négligeable, tandis que les contacts avec des visiteurs européens en Grèce, qui deviennent de plus en plus fréquents après 1830, leur offrent plusieurs exemples d'imitation du mode de vie occidental[(27)].

Toutefois, après avoir fait une étude approfondie qui prend en compte les sources classiques et ses propres impressions à la fois, Marlès aboutit à mettre en valeur la continuité des traits caractéristiques grecs tout en signalant que les Grecs s'adaptent facilement au mode de vie dicté par leurs rois ou leurs tyrans :

"On sait que les anciens Grecs, malgré leur ardent amour de la liberté, se sont toujours pliés à la servitude sous leurs rois, sous leurs archontes, leurs tyrans, leurs vainqueurs, pourvu qu'il leur fut permis de jouer, de chanter, de danser, etc., comme dans le passé…

Thucydide a peint les Grecs de couleurs sévères. "Ils sont, dit-il, vains, inconstants, avides, souples, artificieux, aimant la nouveauté, attachant peu d'importance à leurs serments, menteurs, curieux, emportés". Et tout cela se retrouve aujourd'hui chez ceux de notre temps. Un voyageur moderne, il est vrai, les représente comme frugaux, chastes, laborieux, patients dans les traverses de la vie ; mais d'autres observations n'ont vu dans l'amour du travail et la frugalité, qu'un effet de leur avarice ; ils travaillent pour acquérir, et ce qu'ils ont acquis, ils le conservent avec anxiété, avec vigilance, non dans un simple

but d'économie, mais pour amasser, pour thésauriser"[28].

Selon Christine Montabelti, la lecture comparée de la bibliothèque et du monde permet dans un premier temps au moins de tenir la bibliothèque à distance, de pratiquer une intertextualité qui ne menace pas la logique référentielle de l'énoncé, et qui, à l'inverse, promeut le texte propre comme le bon texte, immédiat, qui peut se constituer en censeur des précédents. D'ailleurs, avec la citation d'un texte, ce n'est plus faire intervenir une instance extérieure qui module le rapport du voyageur au monde, mais rendre compte de l'un des contenus de l'expérience[29]. Quant à Marlès, qui appartient à ceux qui considèrent les Grecs modernes comme des descendants authentiques de leurs ancêtres, les Grecs ont pu conserver leur tradition et leurs mœurs, malgré la privation de leur liberté, et grâce à la tolérance des Turcs. En s'appuyant sur la citation de Thucydide, qui exerce un jugement sévère sur les Grecs, Marlès vise à démontrer la vérification de l'image produite par l'historien dans la Grèce d'aujourd'hui. D'autre part, le fait que des jugements différents soient exprimés par les voyageurs contemporains, selon lesquels le travail dur et la frugalité des Grecs peuvent être considérés comme conséquence soit de leur prudence soit de leur avarice, signale la dissemblance qui caractérise l'image des Grecs dans les récits de voyage. Il importe de souligner que Marlès se montre un observateur des Grecs très attentif et même assez objectif, puisqu'il forme son opinion sur leurs mœurs contemporaines, en s'appuyant d'un œil critique à la fois sur ses connaissances classiques et sur les impressions personnelles accueillies pendant son séjour en Grèce.

De même vers 1845, Malherbe a aussi visité la Grèce sans remarquer une fidélité exacte entre l'image des Grecs modernes et celle des Grecs anciens. Non plus est-il un des ceux qui accusent les Grecs d'avoir transgressé les idéaux antiques. Sa fonction d'historien est responsable de sa prise de distance envers les stéréotypes de la culture occidentale. D'une part, il

met en valeur l'intérêt fervent des habitants pour la politique à l'instar de leurs ancêtres, ainsi que leur sentiment religieux fort et il partage l'avis optimiste de Bory de St Vincent sur les perspectives d'amélioration des Grecs. D'autre part, Malherbe se montre sceptique envers la jalousie qu'on leur attribue, en s'appuyant sur sa propre expérience dans un récit de voyage qui ressemble plutôt à un document à caractère informationnel :

"Comme dans l'antiquité, ils aiment à se mêler des affaires publiques, et le ciel ne leur a point enlevé le ton de l'éloquence ; mais quand leur position sera mieux dessinée, je suis persuadé qu'ils feront encore briller aux yeux du monde quelques rayons de ce génie, qui leur avait valu la gloire d'être nos maîtres dans tous les arts.

Attachés à leur religion, parce qu'elle fut celle de leurs pères, et qu'ils lui doivent leur indépendance, ils ne paraissent pas avoir compris encore tout le mérite de la tolérance. On les dit jaloux, et cependant leurs femmes commencent à franchir librement le seuil des gynécées"[30].

Enfin, dans le cadre d'une enquête scientifique qui aboutit à des textes viatiques éloignés du journal et proches de l'essai, l'archéologue et avocat Godart-Faultrier constate chez les Grecs d'aujourd'hui à la fois la conservation de quelques caractéristiques morales et spirituelles positives, héritées de leurs ancêtres, ainsi que leur dégradation morale par rapport à ces derniers :

"L'Athénien par le piquant de son esprit, l'élégance de ses manières, le vif de son langage, par ses allures, j'oserais dire françaises, serait digne assurément de se constituer sur une base qui lui fût propre. Il a su garder la religion des souvenirs, et jusque dans ses traits, quelque chose de la physionomie de ses aïeux. A bon droit il en est fier, aussi n'a-t-il pas assez de dédain pour repousser l'opinion de certains Allemands qui le déshériteraient volontiers de son origine, s'ils pouvaient établir que les Grecs d'aujourd'hui sont les Slaves d'autrefois… Ne

perdons pas de vue que les Athéniens du XIXe siècle sont comme des enfants de bonne famille déchus, à la fois glorieux et jaloux de leur antique splendeur”(31).

En se servant d’un ton didactique, l’auteur exprime sa sympathie à l’égard des Grecs modernes, qui ont été obligés de subir à la fois la mise en doute de leur origine grecque par des Allemands comme Fallmerayer, et la comparaison inégale avec leurs ancêtres. Ainsi, montre-t-il son désaccord, d’une façon indirecte, avec ce traitement injuste du peuple grec. Selon son discours avisé et bien argumenté, l’image déjà gravée des Grecs anciens dans la mémoire des voyageurs ne s’écroule pas devant leur critique des Grecs modernes, mais, d’autre part, les circonstances entre les deux ne sont pas équivalentes pour pouvoir faire leur comparaison.

Conclusion :

En approfondissant la notion de la culture dans la représentation des Grecs modernes à travers les récits de voyage français en Grèce au XIXe siècle, on a illustré le rôle prépondérant qu’a joué la comparaison systématique avec leurs ancêtres. Appuyés sur des souvenirs livresques, nombreux sont les voyageurs qui soutiennent une grande ressemblance de qualités grecques, surtout dans les premières années après la libération de la Grèce, et font écho du mouvement philhellène dans des récits à caractère romantique. Cependant, il se peut aussi que certains auteurs manifestent leur admiration pour la Grèce classique, ainsi que la continuité des traits de la grécité dans le présent, d’une manière plus avisée et argumentée en exprimant leur optimisme pour la reconstitution de l’ancienne gloire dans l’avenir. D’ailleurs, leur esprit critique fait certains, comme Yéméniz, attribuer la transformation des mœurs grecques au long joug ottoman et expliquer ainsi une certaine altération de caractère chez les Grecs les plus âgés. En revanche, il existe ceux qui constatent la continuité des défauts antiques dans la réalité contemporaine, soit parce qu’ils ne les avaient jamais idéalisés,

soit parce qu'ils sont tant déçus de leur situation actuelle qu'ils ne peuvent pas admettre l'éventualité d'une telle profonde altération survenue même après un long esclavage, comme c'est le cas de Giraudeau. A la critique négative de la culture grecque succède le regard ethnographique des voyageurs qui, épris d'un zèle scientifique, réussissent à prendre une distance égale entre leur image préalable de la culture grecque et sa confrontation à la réalité dans des essais plutôt documentaires. En bref, puisque la culture occidentale et classique des écrivains voyageurs, souvent considérée comme la norme, se croise avec la culture grecque dans la réalité contemporaine, la représentation, parfois contradictoire, de la grécité culturelle dans les récits varie en fonction du degré de sentimentalisme manifesté ou bien de l'esprit critique et impartial adopté et, certes, de leurs expériences personnelles vécues sur place.

Notes :

1 - Voir davantage dans Antigone Samiou : L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyage en langue française de 1830 à 1860, thèse à l'Université d'Athènes 2005.

2 – Roger Mathé : L'exotisme, Recueil Thématique, Université des Lettres Bordas, Paris 1972, pp. 118-119.

3 – Henri-Daniel Pageaux : "De l'imagerie culturelle à l'imaginaire", dans Précis de littérature comparée sous la direction de Pierre Brunel et d'Yves Chevrel, P.U.F., Paris 1989, p. 137.

4 – Roland Le Huenen : "Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?", dans "Les Modèles du récit de voyage", sous la direction de M.-Ch. Gomez-Géraud, Littérales, n° 7, Paris X-Nanterre 1990, p. 18.

5 – Ruth Amossy : Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype, Nathan, Paris 1991, p. 10.

6 - Véronique Magri-Mourgues : Le discours sur l'autre. A travers quatre récits de voyage en Orient, Collection "Travaux de linguistique quantitative", H. Champion, Paris 1995, pp. 207-208.

7 - Voir davantage dans Sophie Basch : Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946), coll. "Confluences", Hatier, Paris-Athènes 1995, pp. 20-29.

8 - Jean Baptiste Bory de Saint-Vincent : Relation du voyage de la commission

scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique, F.G. Levrault, rue de la Harpe, 81, Même Maison, Strasbourg, 1[er] tome, (1829), Paris 1836, p. 265.

9 - Voir davantage dans Georges Drettas : "Fragments d'Orient : Jacob Philip Fallmerayer et l'espace grec", la vision de Fallmerayer sur les grecs contemporains, dans Actes du XIV[e] Colloque international des néo-hellénistes francophones, 1995, Université de Rennes 2-Haute Bretagne, Rennes 1998, pp. 53-66.

10 – J. B. Bory de Saint-Vincent, op. cit., p. 97.

11 - Andreas Wetzel : Partir sans partir: le récit de voyage littéraire au XIX[e] siècle, Ed. Paratexte, Toronto 1992, pp. 93-95.

12 - P. de Ségur-Dupeyron : "Excursion dans la Grèce orientale", dans la Revue des Deux-Mondes du 1[er] avril 1839, t. XVIII, Paris 1839, p. 64.

13 - Alexis de Valon : Une année dans le Levant. Tome premier : La Sicile sous Ferdinand II et la Grèce sous Othon I. Tome II : La Turquie sous Abdul-Medjid, Jules Labitte, 2 vols, in 1, (1843-1845), Paris 1846, p. 286.

14 - Pierre Rajotte, Anne Marie Carle, François Couture : Le récit de voyage au XIX[e] siècle : aux frontières du littéraire, Triptyque, Montréal 1997, pp. 84-87.

15 – A. Griffith-Glyne: "Travel Narrative as Cultural Critique", V.S. Naipaul's Travelling Theory, in the Journal of Commonwealth Literature, 1993, Vol. 28, Iss 2, p. 88.

16. - Xavier Marmier : Lettres sur l'Adriatique et le Montenegro, 2 vols, 2 frontispieces, Arthus Bertrand, Paris 1853, pp. 372-373.

17 - G. Camille Allard : Les échelles du Levant : Souvenirs d'Orient, Adrien le Clère et Cie, C. Dillet (1854), Paris 1864, pp. 186-187.

18 – Eugène Yéméniz : Voyage dans le royaume de Grèce précédé des considérations sur le génie de la Grèce par Victor de Laprade, E. Dentu, Société d'édition "Les belles lettres", (1852), Paris 1854, pp. 44-45.

19 – Charles Auverive : Voyage en Grèce. Problème religieux, Victor Sarlit, libraire-éditeur, (1850), Paris 1960, p. 24.

20 – Jean Giraudeau de St. Gervais : L'Italie, la Sicile, Malte, la Grèce, l'Archipel, les îles Ioniennes et la Turquie Souvenirs de voyage historiques et anecdotiques chez l'auteur, Delaunay, Bohaire, (1833), Paris 1835, p. 350.

21 – Ibid., p. 354.

22 – Ibid., p. 357.

23 - Marcheubeus, architecte : Voyage de Paris à Constantinople par bateau à vapeur, chez Arthus Bertrand, Amiot, l'auteur, (1833), Paris 1839, p. 60.

24 – Ibid., p. 115.

25 – Jean Marlès : Tableau de la Grèce ancienne et moderne, Engraved frontispiece and titlepage, Mame et cie, Tours 1845, pp. 188-190.

26 – Edward Sapir : Anthropologie. Culture et personnalité, Les Editions de minuit, Paris 1967, p. 24.

27 – Assez de voyageurs mettent en lumière la tentative des Grecs d'imiter les Français ou d'autres peuples européens surtout dans l'esquisse des portraits vestimentaires ou dans la description de certaines habitudes de divertissement. Voir à ce sujet la thèse d'Antigone Samiou : op. cit.

28 – Marlès : op. cit., pp. 40-41.

29 - Christine Montabelti : "Entre écriture du monde et récriture de la bibliothèque ; Conflits de la référence et de l'intertextualité dans le récit de voyage au XIXe siècle", dans Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité. Etudes réunies et présentées par Sophie Linon-Chipon, Véronique, Magri-Mourgues et Sarga Moussa, actes du XIe Colloque du CRLV, Publications de la faculté des Lettres. Arts et Sciences humaines, Nice 1998, pp. 12-15.

30 – Raoul Malherbe : L'Orient 1718-1845. Histoire, politique, religion, mœurs etc., 2 vols, Gide et Cie Libraires-Editeurs, Paris 1846, p. 249.

31 – Victor Godart-Faultrier : D'Angers au Bosphore pendant la guerre d'Orient : Constantinople, Athènes, Rome : impressions, curiosités, archéologie, art et histoire, établissements chrétiens, monuments byzantins, souvenirs d'Anjou à Malte, L. Maison, (1855-1856), Naples, Paris 1858, p. 130.

Références :

1 - Allard, G. Camille : Les échelles du Levant: Souvenirs d'Orient, Adrien le Clère et Cie, C. Dillet (1854), Paris 1864.

2 - Amossy, Ruth : Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype, Nathan, Paris 1991.

3 - Auverive, Charles : Voyage en Grèce. Problème religieux, Victor Sarlit, libraire-éditeur, (1850), Paris 1960.

4 - Basch, Sophie : Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946), coll. "Confluences", Hatier, Paris-Athènes 1995.

5 - Bory de Saint-Vincent, Jean Baptiste : Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique, F.G. Levrault, rue de la Harpe, 81, Même Maison, Strasbourg, 1er tome, (1829), Paris 1836.

6 - Drettas, Georges : "Fragments d'Orient : Jacob Philip Fallmerayer et l'espace grec", la vision de Fallmerayer sur les grecs contemporains : dans Actes du XIVe Colloque international des néo-hellénistes francophones, 1995, Université de Rennes 2-Haute Bretagne, Rennes 1998.

7 - Giraudeau de St. Gervais, Jean : L'Italie, la Sicile, Malte, la Grèce, l'Archipel, les îles Ioniennes et la Turquie Souvenirs de voyage historiques et

anecdotiques chez l'auteur, Delaunay, Bohaire, (1833), Paris 1835.
8 - Godart-Faultrier, Victor : D'Angers au Bosphore pendant la guerre d'Orient : Constantinople, Athènes, Rome: impressions, curiosités, archéologie, art et histoire, établissements chrétiens, monuments byzantins, souvenirs d'Anjou à Malte, L. Maison, (1855-1856), Naples, Paris 1858.
9 - Griffith-Glyne, A.: "Travel Narrative as Cultural Critique", V.S. Naipaul's Travelling Theory in the Journal of Commonwealth Literature, 1993, Vol. 28, Iss 2.
10 - Le Huenen, Roland : "Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?", dans "Les Modèles du récit de voyage", sous la direction de M.-Ch. Gomez-Géraud, Littérales, n° 7, Paris X-Nanterre 1990.
11 - Magri-Mourgues, Véronique : Le discours sur l'autre. A travers quatre récits de voyage en Orient, Collection "Travaux de linguistique quantitative", H. Champion, Paris 1995.
12 – Malherbe, Raoul : L'Orient 1718-1845. Histoire, politique, religion, mœurs etc., 2 vols, Gide et Cie Libraires-Editeurs, Paris 1846.
13 - Marcheubeus, architecte : Voyage de Paris à Constantinople par bateau à vapeur, chez Arthus Bertrand, Amiot, l'auteur, (1833), Paris 1839.
14 - Marlès, Jean : Tableau de la Grèce ancienne et moderne, Engraved frontispiece and titlepage, Mame et cie, Tours 1845.
15 - Marmier, Xavier : Lettres sur l'Adriatique et le Montenegro, 2 vols, 2 frontispieces, Arthus Bertrand, Paris 1853.
16 - Mathé, Roger : L'exotisme, Recueil Thématique, Université des Lettres Bordas, Paris 1972.
17 - Montabelti, Christine : "Entre écriture du monde et récriture de la bibliothèque ; Conflits de la référence et de l'intertextualité dans le récit de voyage au XIXe siècle" dans Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité. Etudes réunies et présentées par Sophie Linon-Chipon, Véronique, Magri-Mourgues et Sarga Moussa, actes du XIe Colloque du CRLV, Publications de la faculté des Lettres. Arts et Sciences humaines, Nice 1998.
18 - Pageaux, Henri-Daniel : "De l'imagerie culturelle à l'imaginaire", dans Précis de littérature comparée sous la direction de Pierre Brunel et d'Yves Chevrel, P.U.F., Paris 1989.
19 - Rajotte, Pierre, Carle, Anne Marie, Couture, François : Le récit de voyage au XIXe siècle : aux frontières du littéraire, Triptyque, Montréal 1997.
20 - Samiou, Antigone : L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyage en langue française de 1830 à 1860, thèse à l'Université d'Athènes 2005.
21 - Sapir, Edward : Anthropologie. Culture et personnalité, Les Editions de minuit, Paris 1967.

22 - Ségur-Dupeyron, P. de : "Excursion dans la Grèce orientale", dans la Revue des Deux-Mondes du 1er avril 1839, t. XVIII, Paris 1839.
23 - Valon, Alexis de : Une année dans le Levant. Tome premier : La Sicile sous Ferdinand II et la Grèce sous Othon I. Tome II : La Turquie sous Abdul-Medjid, Jules Labitte, 2 vols, in 1, (1843-1845), Paris 1846.
24 - Wetzel, Andreas : Partir sans partir : le récit de voyage littéraire au XIXe siècle, Ed. Paratexte, Toronto 1992.
25 - Yéméniz, Eugène : Voyage dans le royaume de Grèce précédé des considérations sur le génie de la Grèce par Victor de Laprade, E. Dentu, Société d'édition "Les belles lettres", (1852), Paris 1854.